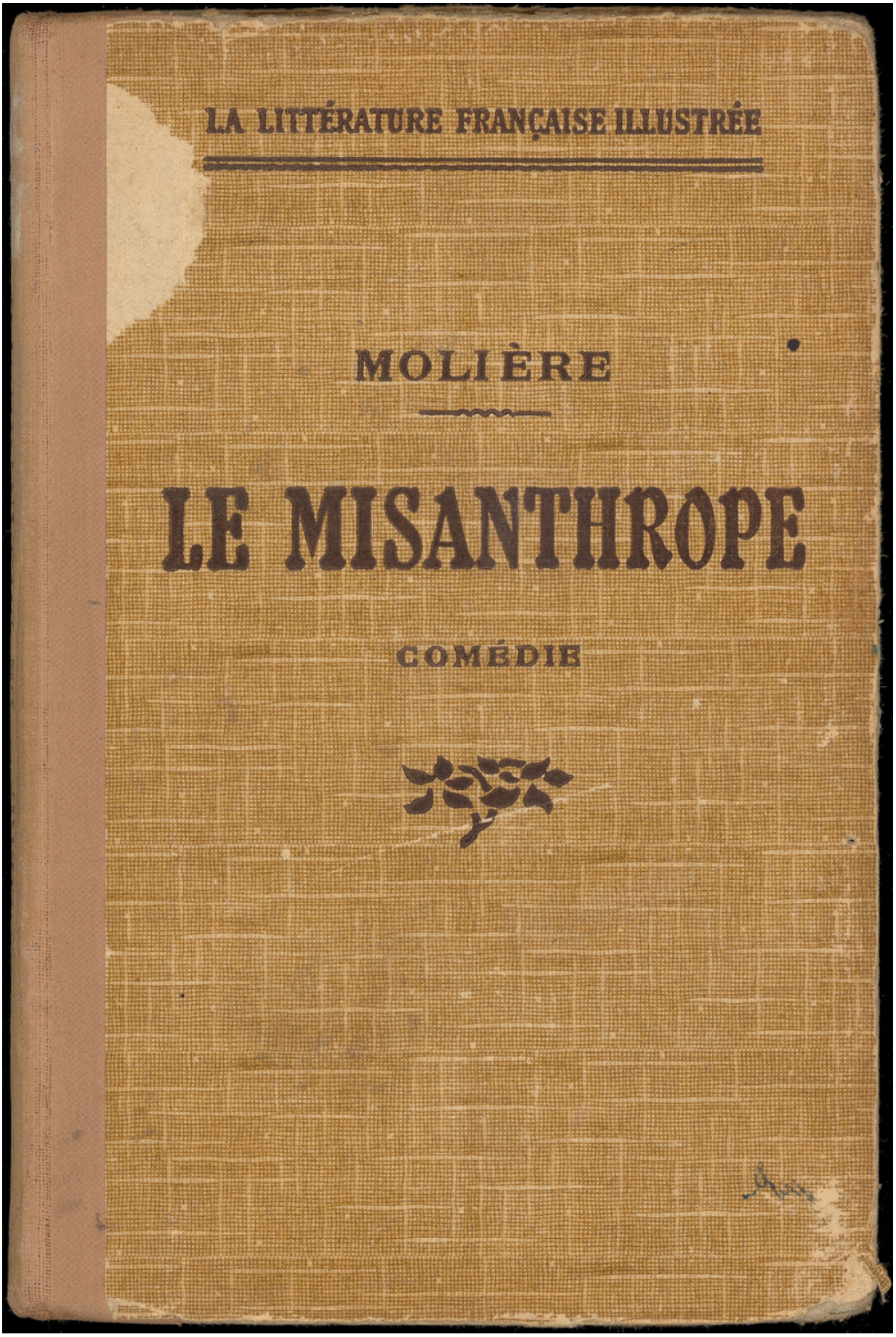
Le Misanthrope. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2009.12439
Auteur(s) : Paul Crouzet
Molière
Ferdinand Gache
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Didier (H.) et Privat (Ed.) (6 rue de la Sorbonne, Paris 14 rue des Arts, Toulouse Paris / Toulouse)
Mention d'édition : 7ème édition
Imprimeur : Imprimerie du Journal Le Petit Havre
Collection : La Littérature Française Illustrée Collection moderne de Classiques
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Ouvrage relié. Dos rose. Couv. marron.
Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 116 mm
Notes : Nouvelle édtion avec une méthode suivie de lecture expliquée. Avec un commentaire classé, simplifié et modernisé. Suivie du Misanthrope par l'Image (22 Illustrations documentaires). Mentions d'appartenances manuscrites. Cachet de l'ENI de Rouen.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 172
Mention d'illustration
ill.
Sommaire : Préface Table des matières


LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE
MOLIÈRE
LE MISANTHROPE
COMÉDIE

LE MISANTHROPE[1]

COMÉDIE

(4 Juin 1666)

PERSONNAGES

ALCESTE[2], amant[3] de Célimène.
PHILINTE, ami d'Alceste.
ORONTE, amant de Célimène.
CÉLIMÈNE[4], amante d'Alceste.
ÉLIANTE, cousine de Célimène.
ARSINOÉ, amie de Célimène.
ACASTE } marquis.
CLITANDRE } marquis.
BASQUE, valet de Célimène.
UN GARDE DE LA MARÉCHAUSSÉE DE FRANCE.
DU BOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris. (L'édition de 1734 ajoute : *dans la maison de Célimène,* ce qui est exact. Cf. v. 250, 732 à 742 et 1581.)

1. *Ou l'atrabilaire amoureux.* Sur ce sous-titre, trouvé dans le registre de la Chambre syndicale des libraires, et bien conforme aux habitudes de Molière, voir la lettre de Visé, p. 171, n. 2 et le commentaire de Roustan, *la Litt. fr. par la dissertation,* Delaplane. L'indication est précieuse pour le caractère d'Alceste : c'est un bilieux et pour ceci encore que le fond de la comédie est l'amour.

2. *Alceste* est le nom d'une héroïne d'Euripide. Des héros de théâtre ou de romans ont porté ce même nom, avant *Le Misanthrope.* Faut-il y voir, sur le caractère d'Alceste, une indication qui ne pouvait être comprise que par quelques érudits : En grec *alcestés* = *fort, courageux* ; — pareillement pour Philinte, *philein* = *aimer,* l'ami du genre humain ?

3. *Amant* (*Le Cid,* édit. CROUZET) n'a jamais, au 17e siècle, le sens défavorable qu'il a aujourd'hui ; il signifie généralement « qui aime et est aimé » ; *amoureux* signifie plutôt « qui aime et n'est point aimé ». Donc, pour les contemporains, joindre la même mention à la fois au nom d'Alceste et à celui d'Oronte, c'était déjà donner une indication sur le personnage de Célimène. Eliante (v. 1180-1184) dira qu'il est difficile de savoir qui Célimène aime ; et, dans la deuxième scène du dernier acte, Oronte et Alceste sommeront Célimène de prononcer entre eux. La mention jointe au nom de Célimène (supprimée dans l'éd. de 1734) risquerait d'égarer ; elle marque seulement que Célimène est plus engagée avec Alceste qu'avec Oronte.

4. Rôle créé par Armande Béjart (que Molière avait épousée le 20 février 1662) ; elle jouait au Palais-Royal les grandes coquettes. Molière tracera un autre portrait de sa femme dans *Le Bourgeois Gentilhomme,* act. III, sc. 9.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

PHILINTE, ALCESTE[1]

PHILINTE

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE

Laissez-moi je vous prie[2].

PHILINTE

Mais encor dites-moi quelle bizarrerie[3]...

ALCESTE

Laissez-moi[4] là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE

Mais on[5] entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre[6] 5

1. Pour leur attitude, voir les Illustrations. Alceste se lèvera au v. 8.

2. *Je vous prie*, formule de politesse, ton de l'honnête homme, c.-à-d. de l'homme bien élevé, mais dire en appuyant. Ce serait un contresens de faire, dès ces premiers mots, Alceste rude, criard, tonitruant. Alceste a raison ; il le sait ; donc contre Philinte il sera très ferme ; mais il ne voudrait pas être violent. Philinte taquin, agressif, l'y entraînera ; Alceste le pressent, voudrait l'éviter, d'où sa prière, sérieuse, presque triste. Cf. v. 181, 352, n. 5.

3. *Bizarrerie* = *extravagance, action qui s'écarte des usages reçus* ; dès les premiers mots nous savons ce qui caractérise Alceste : il ne se conduit pas comme les gens de son monde.

4. Quel sentiment exprime la répétition des mêmes mots *Laissez-moi*, soulignée par *là* et par *vous dis-je ? — Courez*. Courir sur le second hémistiche. PRINCIPE : *Pour bien lire, écoutez ce que vous disent les auteurs eux-mêmes.*

5. Ces deux pronoms *on, moi*, qui viennent si naturellement et reviendront sans cesse, l'un dans les discours de Philinte, l'autre dans ceux d'Alceste, les peignent : Philinte invoque toujours *l'usage*, Alceste oppose toujours *sa personnalité*.

6. *Entendre* = *écouter*.
Remarquer les formules : *Je veux, je ne veux point* ; elles plaisent à ce caractère entier, autoritaire. Cf. v. 12, 35, 63, 69... Voir quelle forme prend le verbe *vouloir* dans la bouche d'un honnête homme d'une vertu douce et habile : FÉNELON (*Lettre à l'Acad.*, III) ne dit jamais que : « *je voudrais* ».

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins[1] je ne puis vous comprendre,
Et quoique amis enfin, je suis tout[2] des premiers...

ALCESTE

Moi, votre ami ? rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici[3] profession[4] de l'être ;
Mais après ce qu'en vous[5] je viens de voir paraître, 10
Je vous déclare net[6] que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte[7] ?

ALCESTE

Allez, vous devriez[8] mourir de pure honte[9] ;
Une telle action ne saurait[10] s'excuser[11], 15

1. *Chagrins* = *accès d'humeur noire*, ce sont les sorties de l'*atrabilaire*. RÈGLE : *En général, les mots abstraits ne s'emploient pas au pluriel, mais quand ils s'y mettent (ce qui était fréquent au 17e siècle), ils marquent la répétition de la chose qu'ils signifient* : « Que ne leur fait-on (aux vieilles passions) ? On dit des injures, du mépris, des rudesses, des cruautés, des querelles, des plaintes. » (SÉVIGNÉ, 20 oct. 1679.) PRINCIPE : *lecture*, v. 3, n., ton brusque.

2. *Tout* = *tout à fait*. RÈGLE : *Le* tout *explétif était fréquent pour renforcer une expression* : « Celle que je viens *tout maintenant* de remarquer. » (DESCARTES.)

3. *Ici* = *à ce jour*. RÈGLE : *Beaucoup d'adverbes de lieu s'emploient au figuré avec un sens temporel* : « D'ici à demain. » (SÉVIGNÉ, 13 nov. 1675.) Cf. CROUZET, BERTHET, GALLIOT, *Grammaire Française*, § 304.

4. *Faire profession de* = *déclarer publiquement*.

5. Remarquer la place des mots essentiels : *vous, paraître*, à l'hémistiche et à la rime, c.-à-d. aux bons endroits : Faire valoir par le ton. — *Paraître* = *se manifester*.

6. *Net* est un de ces mots qui, parce qu'ils reviennent sans cesse dans ses propos, peignent un homme, ou décèlent ses prétentions : *et pour le trancher net*, v. 63 ; *voulez-vous que je vous parle net ?* v. 447... Molière excelle à trouver de tels mots et à les placer. PRINCIPE : *lecture*, v. 3, n.

7. Remonter au sens primitif : *calcul, estimation, appréciation*. Les éditions antérieures à 1740 impriment *conte*, l'ancienne langue confondant, à juste titre, *comptes* et *contes*.

8. La tirade se tient : elle commence par *mourir*, finit sur *pendre*. Ces exagérations sont excellentes pour faire connaître un rigorisme intransigeant qui toujours va aux extrêmes.

9. *Pure honte* (comme on dit : en pure perte) = *honte que rien ne rachète, ni diminue*. RÈGLE : *L'adjectif est placé avant le nom quand il indique une qualité absolue, essentielle*. Cf. CROUZET..., *Gr. Fr.*, § 92. Exception : v. 387.

10. *Saurait* = *pourrait*. Portée du conditionnel ; ici, il n'atténue pas comme dans : « Je ne saurais vous dire » ; au contraire, il renforce, et prévenant l'admission de circonstances atténuantes, il signifie : en aucun cas, quelle que soit l'hypothèse que vous fassiez.

11. *S'excuser* = *être excusée*. RÈGLE : *Au 17e siècle, le verbe*